

L'École du regard

Caravage et les peintres caravagesques dans la collection Roberto Longhi

Du 29 mai au 17 octobre 2021 – salles d'expositions temporaires

Présentation

Éminent historien de l'art, Roberto Longhi (1890-1970) a consacré la plus grande part de ses études à Caravage et aux artistes qui ont assimilé sa leçon, depuis sa thèse, soutenue en 1911 à l'Université de Turin, jusqu'à la monographie publiée en 1952 à la suite de la grande exposition *Mostra del Caravaggio e dei Caravaggeschi* organisée à Milan en 1951. Il a été l'un des premiers à définir le style direct et naturaliste du maître lombard, à évoquer son univers poétique et le rôle fondamental que joue la lumière dans ses tableaux, à saisir enfin la portée révolutionnaire d'un art qui fut adopté et divulgué par nombre de peintres italiens et étrangers. Parallèlement à ses recherches, Roberto Longhi a réuni à partir des années 1920 une collection dédiée naturellement et essentiellement aux peintres caravagesques, véritable école du regard déclinant en une cinquantaine de tableaux les formules initiées par Caravage.



Jusepe Ribera (1591-1652), *Saint Thomas* », vers 1612, Huile sur toile, 126 x 97 cm, Florence, Fondazione di Studi di Storia dell'Arte Roberto Longhi.

Des peintures de grande qualité de **Carlo Saraceni**, **Battistello Caracciolo**, **Orazio Borgianni**, **Matthias Stomer**, **Giovanni Lanfranco** ou **Mattia Preti** y côtoient les Apôtres de **Jusepe de Ribera**, *Le Reniement de Pierre*, chef-d'œuvre de **Valentin de Boulogne**, et le fameux *Garçon mordu par un lézard*, tableau exécuté par **Caravage** au début de son séjour romain (vers 1596-1597). D'après cette dernière œuvre, acquise vers 1928, Longhi a réalisé un dessin qui témoigne de son habileté et de son acuité visuelle. La pratique du dessin, loin d'être une expérience isolée, aidait l'historien de l'art à mieux évaluer l'organisation spatiale et lumineuse des peintures admirées dans un musée ou appartenant à sa propre collection. L'exposition présentée à Caen rassemble pour la première fois une vingtaine de dessins de la main du collectionneur en prélude à la cinquantaine d'œuvres caravagesques provenant de la maison florentine de Roberto Longhi, la Villa Il Tasso, siège de la fondation portant son nom.

Des notions pour comprendre l'exposition

Qui est Caravage ?

Michelangelo Merisi naît à Milan en 1571 dans une famille originaire du village de Caravaggio. En 1584, il entre dans l'atelier milanais de Simone Peterzano et se forme dans le sillage du « réalisme » lombard, restant en Lombardie au moins jusqu'à l'été 1592.

À Rome où il est documenté depuis le carême de 1596, il passe par l'atelier du Cavalier d'Arpin et peint des fleurs et des fruits. Peu de temps après, il rencontre le cardinal Francesco Maria Del Monte, son premier grand protecteur. Cette rencontre a été suivie par de nombreuses œuvres à sujets sacrés mais aussi profanes, peintes pour les plus influents mécènes de la Rome papale. À partir de 1599, il entreprend ses premiers grands chefs-d'œuvre publics pour la chapelle Contarelli à Saint-Louis-des-Français et pour la chapelle Cerasi à Sainte-Marie-du-Peuple. Au **maniérisme** dominant il oppose une nouvelle peinture **naturaliste** ainsi qu'une façon inédite d'interpréter la **lumière**.

En 1606, au cours d'une bagarre, Caravage tue son adversaire et, condamné à mort, est contraint de quitter Rome et de se réfugier à Naples. Il y connaît une période de création très féconde et réalise les *Œuvres de miséricorde* et *Notre-Dame du Rosaire*, aujourd'hui à Vienne. Quelques mois plus tard, il s'embarque pour Malte, où il est d'abord nommé peintre officiel, puis, en 1608, chevalier de l'Ordre. À Malte, le Caravage exécute des **peintures religieuses** de grand format, comme la *Décapitation de saint Jean-Baptiste*, et d'importants **portraits**. Après une nouvelle bagarre, il est à nouveau emprisonné, mais parvient à s'échapper. Il se réfugie en Sicile puis à Naples où il peint pour le Génois Marcantonio Doria le *Martyre de sainte Ursule*, sa dernière œuvre datée. En juillet 1610, il tente de rejoindre Rome, mais tombe malade pendant le voyage et meurt à Porto Ercole sans avoir pu atteindre sa destination.



Michelangelo Merisi, dit Caravage, *Garçon mordu par un lézard*, vers 1596-1597, huile sur toile, Florence, Fondazione di Studi di Storia dell'Arte Roberto Longhi

Le style de Caravage

Théâtralité

L'une des caractéristiques du caravagisme est la propension à **théâtraliser** les scènes représentées, qu'elles soient religieuses ou profanes. Les scènes choisies le sont aussi souvent en raison de leur fort **pouvoir dramatique** : c'est le cas avec Judith et Holopherne. Les tableaux sont parfois organisés comme une **mise en scène** de théâtre : un rideau comme décor, ou un fond noir indéterminé comme **arrière-plan**. Peu de paysages ouvrent les scènes, ce qui force le spectateur à se retrouver **au plus près des personnages** et de l'action représentés : c'est donc une maîtrise précise du **cadrage**. La dimension dramatique des cadrages est renforcée par l'usage parfois extrême des **raccourcis**. Un raccourci est un mode de perspective appliqué au corps d'un personnage, créant une illusion de profondeur dans le tableau, donnant parfois l'impression que le personnage sort du tableau. Le torse du *Garçon mordu par un lézard* est représenté en raccourci : son épaule droite se superposant au reste du torse.

La théâtralité est également due au choix d'un **moment décisif**. Souvent sont représentés les instants qui précèdent tout juste le paroxysme d'une action (voir au musée, *Judith et Holopherne* de Véronèse), créant ainsi une tension particulière. Caravage choisit de saisir, tel un instantané, le moment qui suit de quelques secondes l'action. Les personnages sont représentés dans un instant crucial de l'épisode global, où **l'expressivité** de leurs **visages** et de leurs **corps** est au maximum. Le *Garçon mordu par un lézard* exprime la surprise, le mouvement de recul et la douleur à l'instant même où il perçoit la morsure du lézard. Comme au théâtre, la **lumière** joue un **rôle essentiel**. Caravage est passé maître dans son exploitation dramatique, ce qui a influencé nombre de ses suiveurs. Dans cette œuvre, une lumière **vive** et **directionnelle** est **concentrée** sur le visage du jeune homme ainsi que sur son bras droit et notamment son épaule, accentuant une **gestualité** de surprise et de douleur. D'abord attiré par la lumière posée sur le visage du garçon aux joues rosies par la surprise et la douleur, l'œil descend ensuite sur le mouvement de son épaule dont on cherche encore l'origine. Ce n'est qu'ensuite que le regard se porte sur cette main comme en suspension et qu'on aperçoit enfin, dans l'ombre, le responsable de cette morsure : un lézard. Elle fait notamment ressortir la contraction des muscles. A l'inverse, le reste du corps est plongé dans une **obscurité** forte, faisant ressortir les éléments lumineux. C'est ce qu'on appelle le **clair-obscur**. Cette lumière caravagesque devient un **élément structurant** du tableau. Tous ces éléments concourent à faire ressortir les **émotions** du personnage.

Réalisme et humanisation du sacré

En peinture, il est particulièrement intéressant de se pencher sur le **traitement des personnages** par les peintres caravagesques et notamment celui des personnages religieux qui ressemblent davantage à des hommes qu'à des saints. Il en est ainsi de la *Sainte Marie-Madeleine pénitente* de Domenico Fetti (salle 2). Légèrement auréolée, la sainte est représentée toute empreinte d'humanité, dans une attitude pénitente. L'œil est attiré par le travail des drapés qui rappelle Rubens, par la densité des coloris des chairs et la matière pâteuse des étoffes.

Ce **réalisme** et cette **humanisation** des personnages sacrés sont plus frappants encore dans l'œuvre de Valentin de Boulogne, *Reniement de saint Pierre*, où ce thème sacré devient une sorte de « scène de taverne », semblable aux scènes de genre de Manfredi et de ses disciples, représentant joueurs et buveurs. Privé de son auréole, saint Pierre ne semble plus être qu'un vieil homme sortant bientôt des lieux comme il semble sortir du tableau. Le saint est dénoncé par la servante au centre, soutenue par l'homme en armes venu rejoindre ses camarades pour une partie de dés.

Partant de l'observation de personnages réels issus du peuple et du quotidien, la **peinture naturaliste** est ici opposée au recours au modèle antique. Valentin de Boulogne suggère en effet une référence possible à l'Antique par le biais de la stèle qui sert de table à jouer mais, en la reléguant à un simple support, il affirme lui préférer les modèles observés.



Valentin de Boulogne, *Reniement de saint Pierre*, Vers 1615-1617, huile sur toile, Florence, Fondazione di Studi di Storia dell'Arte Roberto Longhi

Visiter l'exposition

Cette exposition s'adresse aux élèves du cycle 3 jusqu'au lycée. Elle sera particulièrement utile aux enseignants d'histoire des arts au lycée, pour comprendre les liens d'influences entre les artistes et l'important courant du caravagisme. En lettres, elle permet de développer des questionnements autour de la théâtralisation des mises en scène et de l'expressivité des personnages.

Lumière baroque

Cycle 3, cycle 4, lycée | durée : 1 h

En prenant appui sur les chefs-d'œuvre de la collection Longhi, la visite permet d'en dégager les caractéristiques principales comme la théâtralisation, le clair-obscur et l'attention au drapé, faisant de ces œuvres des incontournables de la peinture baroque. L'observation se portera sur ces notions, assimilées par les héritiers du Caravage, qui ont durablement bouleversé la peinture de leur temps.

L'enquête de Roberto Longhi

Cycle 3, cycle 4, lycée | durée : 1 h

Qu'est-ce qu'un historien d'art ? Comment mène-t-il ses recherches, et à quoi servent-elles ? Cette visite ludique et participative nous mène sur les traces de Roberto Longhi, dont la patience et la détermination sont à l'origine de la collection exposée au musée. Différentes étapes qui nous permettent d'appréhender son cheminement intellectuel et de redécouvrir des chefs-d'œuvre oubliés, en éduquant son regard par le dessin et en menant une véritable enquête pour fixer les caractéristiques de la peinture du Caravage.

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée des Beaux-Arts - Le Château
02 31 30 47 70

HORAIRES D'OUVERTURE

Du 1^{er} septembre au 30 juin

Du mardi au vendredi de 9 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h

Week-ends et jours fériés de 11 h à 18 h

Du 1^{er} juillet au 31 août

Du lundi au vendredi de 9 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h

Week-ends et jours fériés de 11 h à 18 h

SERVICE DES RESERVATIONS GROUPE

Par téléphone du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h
au 02 31 30 40 85